

ding, is the Passport Office and, behind this, a general departmental office building.

* * *

At the main entry from Sussex Drive one either drives directly into the parking space below the podium or up to the main foyer doors, circling round the ascending steps of patterned gardens and under the shelter of a port-cochère roof.

Entering the richly-sculptured bronze doors, one finds oneself immediately within the entry hall, which is two storeys high, not unlike the foyer of a large hotel, and serves the function of a kind of town-square surrounded by the whole cluster of buildings and their various features. In one direction from the foyer is the open hall of the Passport Office and the large cafeteria dining floor, both of which look into an interior courtyard that faces out towards the Rideau River. At the back of the foyer is the library.

In another direction from the "town-square" is the international conference centre, with its own lobby and a smaller courtyard garden; there is a theatre-style auditorium seating about 220 and a highly sophisticated conference chamber in which more than 30 delegates can sit round an oval table, surrounded by supporting staff and aided by four-language translation and such facilities as television coverage. And, finally, from the central foyer, foreign visitors will be escorted to the protocol reception area under the main tower of the building. All this has been contrived for some theatrical effect: the stepped gardens leading up to the bronze entrance doors, the high-ceilinged central hall and the vistas into the surrounding floor spaces and courtyards.

* * *

The outward appearance of the buildings in the cluster, the strong horizontal layers of window-strips and the pre-cast stone cladding, come simply from the acceptance of a normal arrangement of working office floors, each planned around a service core and lit by continuous windows. The whole composition could be thought of as an enormous stratified sculpture.

Ottawa has not been blessed with many fine pieces of architecture since the original Gothic Revival composition on Parliament Hill. The new National Arts Centre is perhaps the only other architectural work of first rank, and its design has an obvious relation to the new External Affairs buildings. They are not only built of the same rugged precast slabs but are alike in being sculptural three-dimensional compositions, not just street architecture or rectangular boxes.

This is a kind of architecture that takes us back to the grandeur and scale of medieval building, of castles and cathedrals and great stone walls rising like cliffs from the earth, mellowing with the passage of time, with the rhythm of the seasons and the evolving shapes of trees and garden plants.

* * *

There has been criticism of the site chosen for the External Affairs headquarters, standing at the Ontario end of the Macdonald-Cartier Bridge and caught in the network of approach ramps. It has also been said that the traffic generated by a work force of 3,200 people will spoil the rather quiet and dignified character of Sussex Drive and put an unmanageable load on the neighborhood streets of New Edinburgh and on the arterial roads linked to the bridge. There are obvious difficulties ahead and the External Affairs staff will have to accept the limitations of parking and traffic space.

The new External Affairs building is one of the very few public-service buildings in the Capital that has been sensitively designed to fit a particular complex of departmental functions. In its new headquarters it will be possible for External Affairs to consider not only the department's working convenience and the impression to be made on visiting diplomats; it should also be possible to consider the needs of the ultimate employer, the people of Canada, who come to their Capital to find out what goes on here and how Canada looks out upon the rest of the world.

cial qui comprend les installations de protocole et de réception au niveau du foyer, les bureaux du secrétaire d'Etat au dixième étage qui dominent la terrasse et, du deuxième au huitième étage, les bureaux d'agents du Ministère. Donnant également sur le boulevard Sussex, le Bureau des passeports se trouve dans un immeuble à part, moins élevé, derrière lequel est situé un édifice logeant les services administratifs du Ministère.

Si l'on s'engage dans l'entrée principale de la promenade Sussex, on peut se diriger soit vers le terrain de stationnement sous le podium, soit vers les portes du foyer, en contournant les escaliers qui mènent aux jardins aménagés, jusque sous le toit d'une porte cochère. Des portes de bronze richement sculptées ouvrent sur le hall d'entrée haut de deux étages, qui n'est pas sans analogie avec le foyer d'un grand hôtel et qui sert, en quelque sorte, de place publique au centre des différents édifices ayant chacun sa fonction particulière. Quittant le foyer, on trouve d'un côté la salle ouverte du Bureau des passeports et la grande cafétéria qui donnent sur une cour intérieure face à la rivière Rideau. A l'arrière du foyer se trouve la bibliothèque. La "place publique" conduit dans une autre direction au centre international de conférences, doté de son propre foyer et d'un petit jardin intérieur; on y trouve également un auditorium, style théâtre, d'environ deux cent vingt sièges, une salle de conférences très moderne où plus de trente délégués peuvent prendre place autour d'une table ovale, entourés de leurs adjoints, et bénéficier d'un service d'interprétation en quatre langues, de la présence de caméras de télévision, etc. Enfin, les visiteurs étrangers seront escortés du foyer jusqu'à la tour principale de l'édifice où se trouvent les bureaux et salle de réception du protocole. Ce plan a été conçu en vue de créer un certain effet dramatique: les jardins en escaliers menant aux portes de bronze de l'entrée principale, le hall central au plafond élevé, les percées sur les surfaces environnantes et les cours.

Couches horizontales

L'extérieur des édifices du faisceau, les solides couches horizontales des baguettes de fenêtres et le parement de pierre préfabriquée sont le résultat d'un accord sur la disposition normale des étages de bureaux, chacun d'eux aménagé autour d'un centre de service et éclairé par des fenêtres continues. L'ensemble fait penser à une énorme sculpture stratifiée.

Sauf pour l'ensemble des édifices du Parlement de style néogothique, Ottawa n'a pas été comblé en matière de chefs-d'oeuvre architecturaux. Le nouveau Centre national des Arts est peut-être la seule autre oeuvre de premier ordre et sa conception se rapproche nettement des nouveaux édifices du ministère des Affaires extérieures. Les deux oeuvres se ressemblent en ce qu'elles sont faites de dalles raboteuses préfabriquées, et qu'elles sont des compositions sculpturales et tridimensionnelles plutôt que des architectures banales ou des boîtes rectangulaires. Ce genre d'architecture nous rappelle la grandeur et l'envergure des constructions médiévales, des châteaux et des cathédrales, des grands murs de pierre dressés comme des falaises, qui se patinent au fil des ans, épousant le rythme des saisons et l'aspect changeant des arbres et des plantes.

L'emplacement de l'administration centrale des Affaires extérieures a été l'objet de critiques, parce qu'il est situé à l'extrémité ontarienne du pont Macdonald-Cartier et coïncide dans le réseau de rampes d'accès au pont. On a également dit que le surplus de circulation provoqué par les allées et venues de 3,200 fonctionnaires va défigurer l'aspect plutôt calme et plein de dignité de la promenade Sussex, et encombrer les rues avoisinantes de New Edinburgh et les artères reliées au pont. Il va sans dire qu'on entrevoit des difficultés, et le personnel du Ministère devra se contenter d'espaces restreints pour le stationnement et la circulation.

Le nouvel édifice du ministère des Affaires extérieures est l'un des rares édifices de la Fonction publique à Ottawa qui ait été visiblement conçu pour convenir à un ensemble particulier de fonctions administratives. Les nouveaux locaux du ministère des Affaires extérieures lui permettront non seulement d'apprécier des commodités accrues de travail et d'impressionner favorablement les diplomates étrangers, mais de tenir compte aussi des besoins de l'employeur ultime, le citoyen canadien, qui se rend dans la capitale pour voir ce qui s'y passe, et voir comment le Canada s'ouvre sur le reste du monde.